



**HAL**  
open science

**Quand la géographie flirte avec le spirituel.  
Déambulations paysagères et oniriques de Louis Poirier  
et Pierre Deffontaines**

Antoine Huerta

► **To cite this version:**

Antoine Huerta. Quand la géographie flirte avec le spirituel. Déambulations paysagères et oniriques de Louis Poirier et Pierre Deffontaines. Christophe Balagna. (D)Écrire le paysage : actes du colloque des 6, 7 et 8 décembre 2018, Presses universitaires, Institut catholique de Toulouse, 2020, Humanités, ISSN 2426-2447, 9791094360880. halshs-03849262

**HAL Id: halshs-03849262**

**<https://shs.hal.science/halshs-03849262>**

Submitted on 11 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Quand la géographie flirte avec le spirituel. Déambulations paysagères et oniriques de Louis Poirier et Pierre Deffontaines

Antoine HUERTA  
CRHIA

Universités de Nantes et de La Rochelle

**Résumé:** Paysages psychologiques, géographie spirituelle ou symbolique – surnaturelle parfois – le géographe français Pierre Deffontaines eut, durant toute sa carrière une approche paysagère transversale. Il est aujourd’hui connu comme l’un des instigateurs de la géographie du sacré avec son ouvrage pionnier *Géographie et religions*. L’œuvre de ce catholique fervent recèle par ailleurs d’étonnantes conceptions paysagères que nous nous proposons d’évoquer afin de voir comment elles structurent une géographie atypique. Cette approche questionne à la fois la façon dont on pense la géographie française de l’époque classique mais aussi la place accordée au phénomène religieux dans une logique de transformation et d’écriture de l’espace. À travers cette communication, le propos est de traiter la façon dont le spirituel et le religieux conditionnent la géographie en ce qu’elle est une réalité physique observable mais également, un discours savant et littéraire sur cette réalité. Cet article propose de voir comment Deffontaines spiritualise sa discipline et fait un détour par l’œuvre du géographe Louis Poirier – plus connu sous le nom de Julien Gracq – pour éclairer cette dernière,

représentative d'une géographie spirituelle que Deffontaines s'attache à construire tout au long de sa carrière.

**Mots-clés:** Pierre Deffontaines, Julien Gracq, paysage, spiritualité.

**Title:** Geography and spiritual. Landscape and dreamlike walks of Louis Poirier and Pierre Deffontaines

**Abstract:** Psychological landscapes, spiritual or symbolic geography – sometimes supernatural – the French geographer Pierre Deffontaines had, throughout his career, a transversal landscape approach. Today known as one of the instigators of the geography of the sacred with his pioneering work on Geography and Religions, the work of this fervent catholic conceals also amazing landscape designs that we propose to discuss to see how they structure an atypical geography. This approach questions both the way in which French geography of the classical period is thought of, but also the place accorded to the religious phenomenon in a logic of transformation and writing of space. Through this article, the purpose is to analyse the way in which the spiritual and the religious condition the geography as a physical reality on the one hand but, also, a scholarly and literary discourse on this reality on the other hand. This article proposes to see how Deffontaines spiritualizes his discipline and will make a detour by the work of the geographer Louis Poirier – better known as Julien Gracq – to enlighten the latter, representative of a spiritual geography that Deffontaines strives to build throughout his career.

**Keywords:** Pierre Deffontaines, Julien Gracq, landscape, spirituality.

**Título:** Cuando la geografía se mezcla con lo espiritual. Paisaje y paseos de ensueño de Louis Poirier y Pierre Deffontaines

**Resumen:** Paisajes psicológicos, geografía espiritual o simbólica, a veces sobrenaturales, el geógrafo francés Pierre Deffontaines tuvo, a lo largo de su carrera, un enfoque de paisaje transversal. Hoy en día, conocido como uno de los instigadores de la geografía de lo sagrado con su trabajo pionero en geografía y religiones; el trabajo de católicos fervientes oculta también asombrosos diseños de paisajes que proponemos discutir para ver cómo estructura una geografía atípica. Este enfoque cuestiona tanto la forma en que se piensa la geografía francesa del período clásico, como el lugar que se le otorga al fenómeno religioso en una lógica de transformación y escritura del espacio. A través de este artículo, el propósito es tratar la forma en que lo espiritual y lo religioso condicionan a la geografía, porque es una realidad física observable, pero también un discurso académico y literario sobre esta realidad. Se propone aquí, ver cómo Deffontaines espiritualiza su disciplina desviando por el trabajo del geógrafo Louis Poirier, más conocido como Julien Gracq, para ilustrar a este último, representante de una geografía espiritual que Deffontaines se esfuerza por construir a lo largo de su carrera.

**Palabras clave:** Pierre Deffontaines, Julien Gracq, Paisaje, espiritualidad.

## **Introduction : géographie, spiritualité et littérature : d'étranges liens paysagers**

Dans son *Petit x*, l'historienne Sabina Loriga analyse la structure de *Guerre et Paix* pour montrer que cet ouvrage est une somme de ses conceptions historiques, une mise en pratique de théories historiographiques<sup>1</sup>. Elle évoque dans

---

1. Sabina LORIGA, *Le Petit x: de la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, coll. « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle », 2010.

un entretien ce « riche travail à faire, en vue d'une politique d'échange et de confrontation avec la littérature, afin de conférer plus de profondeur et de variété au discours historique<sup>2</sup> ». Nous pouvons lire la géographie dans la littérature comme Sabina Loriga a pu le faire pour l'histoire, grâce à des médias parfois délaissés. Le travail proposé ici, s'inscrit dans cette perspective et aspire à utiliser la littérature pour comprendre comment la géographie française classique a pu mettre en place des modalités d'expressions fort éloignées des canons universitaires, mais néanmoins dignes d'intérêt, tant du point de vue épistémologique que de celui des relations culturelles internationales. Nous reprenons à notre compte cette hypothèse : la littérature « peut nous aider à briser la logique de l'appartenance<sup>3</sup> » – ici à une école scientifique aux cadres de classement parfois trop rigides.

La géographie française fut un médium privilégié des relations culturelles internationales. Elles furent très riches du point de vue des relations universitaires dans la partie centrale du xx<sup>e</sup> siècle entre la France et les pays d'Amérique, du Nord comme du Sud. Le géographe français Pierre Deffontaines y a joué un rôle singulier comme « exportateur » de la géographie française (1934-1967). Ses travaux américains, couronnés de succès au Brésil, ont donné lieu à d'autres actions en Amérique latine (Uruguay, Argentine, Chili), mais aussi au Canada. Ses travaux brésiliens et canadiens, administratifs et scientifiques restent, aujourd'hui encore, une référence de la géographie française dans ces pays et s'inscrivent dans une période où l'influence de la France y était grande. Sa participation à ces relations culturelles lui a permis de mettre en place une géographie qui lui est propre. Peu reconnu, aux limites des conceptions académiques, il s'est affirmé comme

---

2. *Idem.*

3. *Ibid.*

un géographe marginal dont l'œuvre reste fortement teintée de spiritualisme. Malheureusement, ces aspects épistémologiques sont quelque peu délaissés par la critique.

La question est donc de redécouvrir le rapport qu'ont pu entretenir à leurs pratiques professionnelles certains géographes de cette génération dorée de l'école française et de préciser leurs conceptions du monde, leurs manières de l'écrire. Nous proposons donc ici de lire un aspect relativement méconnu de la géographie française classique dans une pièce de littérature : les déambulations et les rêveries spirituelles comme composante d'une écriture géographique du premier xx<sup>e</sup> siècle.

Jacques Bethemont a écrit sur ces questions un texte, jamais publié, qui s'intitule : « Ce que dit la Bible aux géographes<sup>4</sup> ». Il y rappelle « une réflexion d'ensemble qu'ont abordée aussi bien des athées de choc comme Maximilien Sorre, que des croyants comme Pierre Deffontaines et, côté protestant, Éric Dardel ». Il indique encore que « La géographie [peut] aussi bien s'ancrer dans une spécialisation [...] que s'ouvrir sur un spectre allant de considérants matériels aux relations que les hommes tissent avec la nature et par-delà celle-ci vers l'absolu. Cette démarche n'est sans doute pas originale, c'était déjà celle de Deffontaines, de Dardel et c'est celle de Racine lorsqu'il évoquait 'la ville entre Dieu et les hommes'<sup>5</sup>. Est-ce cela la méta-géographie<sup>6</sup> ? ».

Dans ce propos, je reviendrai très brièvement sur cette période de la science géographique française que l'on qualifie d'époque classique, avant de présenter les marques du spirituel

---

4. Christian DAUDEL et Jacques BETHEMONT, *Jacques Bethemont: Géographe des fleuves*, Paris, L'Harmattan, coll.

« Patrimoine des géographes », 2010, p. 279-280.

5. Il s'agit d'un ouvrage de Jean-Bernard RACINE, *La ville entre Dieu et les hommes*, Genève, Presses bibliques et universitaires-Anthropos-Economica, 1993.

6. *Idem*, p. 87.

et de les éclairer d'un point de vue nouveau sous l'égide non seulement de Deffontaines, mais aussi du géographe Louis Poirier devenu Julien Gracq en littérature.

## **Les étranges stigmates du spirituel sur la géographie de Pierre Deffontaines**

En février 1976, deux ans avant sa mort, ce géographe publie un « itinéraire » au sens propre de ce terme : prière du voyageur au début de son voyage qui, selon Littré, trouve sa place à la fin du bréviaire : dire son itinéraire<sup>7</sup> ! Dans cette prière, Deffontaines nous confie : « Nous n'avons connaissance que de la face naturelle [de la terre], alors qu'il nous reste à [en] connaître la face surnaturelle, certainement plus étonnante et à laquelle nous aspirons ». Là, dans la perspective d'une mort prochaine, son ultime voyage, affirme-t-il, doit le conduire vers cette « magnifique géographie surnaturelle » qu'il attend et à laquelle il rêve. Toujours en mouvement, Deffontaines est un nomade, mais dans ce cas précis, c'est son esprit qui déambule dans d'imaginaires contrées. En philosophe, Deffontaines cherche un étonnement<sup>8</sup>. Une sorte de « vagabondage de la pensée<sup>9</sup> », formule par laquelle Jean Duvignaud introduit ses réflexions sur ces perceptions

---

7. Un coup d'œil préliminaire au dictionnaire du *Trésor de la langue française informatisé* [TLFi] le confirme : « - *Vielli*. Relation écrite dans laquelle une expédition militaire, une mission d'exploration, des pèlerins ou des voyageurs donnent, avec plus ou moins de détails, la description des pays traversés. - Chemin, route à suivre ou suivie pour aller d'un lieu à un autre ». « Itinéraire », TLFi [En ligne], URL : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/itineraire>. Dernière consultation le 20 mars 2020.

8. L'étonnement, premier moment de la philosophie, précède souvent l'analyse selon Aristote : « Ce qui, dans l'origine, poussa les hommes aux premières recherches philosophiques, c'était, comme aujourd'hui, l'étonnement », p. 9 dans ARISTOTE, *La Métaphysique*, Paris, Ébrard, 1840.

9. Jean DUVIGNAUD, *Le prix des choses sans prix*, Arles, Actes Sud, 2001, p. 19

qui modifient le sens du monde : « N'importe quoi peut être le prétexte ou l'instigateur de ces vagabondages – l'odeur d'un fruit, un reflet de soleil, un nuage, le geste d'un bras ou d'une jambe. Vient alors une sorte de ravissement qui nous délivre, semble-t-il, des évidences communes, des contraintes banales et nous rend maître ou demiurge de l'ordre des choses. Un peu ce que Pyrrhon le Grec appelait une 'sortie de soi' : l'extase<sup>10</sup> ». On imagine alors le géographe lors d'une pause, lors d'une excursion physiquement éprouvante, profitant d'un moment pour songer, et qui rêve à cette étonnante géographie surnaturelle. Et de ces moments vient, chez Duvignaud, une révélation du monde intelligible. C'est ce que nous lirions ici, dans cette conceptualisation d'une géographie surnaturelle. Ne serait-elle pas là pour mieux comprendre, pour mieux rendre compte de la beauté et de la complexité de la géographie réelle ?

Nous faisons l'hypothèse que ce processus décrit ici, dans différentes perspectives par Duvignaud, permet de lire la géographie de Deffontaines. Nous pensons alors à ces moments dans le cheminement de sa pensée : il précise toute l'importance de « déceler l'étonnante variété des paysages et surtout la minutieuse complexité de la mécanique des vies humaines en chaque pays<sup>11</sup> ». Un exemple de contemplation extatique chez Deffontaines peut se trouver dans son journal personnel, le *Livre de nos jours*, quand le vendredi 30 mars 1950, alors en voyage aux États-Unis, il nous résume son premier contact avec les Rocheuses, mêlé d'admiration, d'étonnement et d'excitation géographique face à ce terrain particulièrement stimulant.

---

10. *Idem*, p. 20.

11. Pierre DEFFONTAINES, *Petit guide du voyageur actif*, Paris, éditions Sociales françaises, 1941, p. 1.



Deffontaines américaniste, fervent adepte de la méditation géographique... tout pousse à emprunter cette piste. Comment intégrer ces chocs révélateurs dans la perspective d'une épistémologie ? Comment retrouver « ces états momentanés qui détachent du monde présent, une région de l'expérience possible et, dirait-on, promise<sup>12</sup> ». Cette région de l'expérience "promise" correspond à la recherche d'une géographie spirituelle, cette « géographie surnaturelle<sup>13</sup> » à laquelle il a toujours aspiré. C'est un itinéraire scientifique et spirituel dont il s'agit.

L'un des premiers livres publiés par Pierre Deffontaines est, en 1933, *L'homme et la forêt*. Il y affirme que dans n'importe quel endroit dans le monde, l'homme a partout considéré la forêt comme un élément primordial de sa vie. Les pratiques diffèrent selon les cultures, mais les dénominateurs communs se retrouvent dans les analyses de l'auteur. Tout en retraçant l'histoire des rapports de l'homme et de la forêt, il rend hommage à celle-ci par l'intermédiaire de sa construction iconographique et en insistant sur son caractère sacré. Pierre Deffontaines se focalise, dans un premier temps, sur le côté nourricier de la forêt, au sens propre du terme, pour en venir, finalement à évoquer ces images de spiritualité, ces nourritures de l'esprit. Il serait intéressant de revenir sur ce qu'a été, pendant longtemps, une forêt. La forêt est limitrophe. C'est-à-dire qu'elle est, souvent, une zone tampon. Venant du latin *limitrophi fundi*, qualifiant ces terres allouées aux soldats des frontières pour leur subsistance, il vient du grec ancien *trophê*

---

12. Jean DUVIGNAUD, *Le prix des choses sans prix*, p. 26. Il cite, pêle-mêle : Picasso et ses masques africains, Breton au marché aux puces en compagnie de Giacometti trouvant un objet incasable, Proust perdant l'équilibre lors d'un retour à Guermantes, Rousseau se faisant renverser par un chien, les exemples sont nombreux.

13. Pierre DEFFONTAINES, *Voir pour comprendre, mais aussi voir pour chanter*, lettre testamentaire dactylographiée, février 1976.

signifiant lui-même nourriture. La frontière, la forêt, c'est d'abord ce qui nourrit. Et ces nourritures ne sont pas seulement physiques, elles sont aussi spirituelles.

Ainsi, la partie de la clôture du dernier chapitre de *L'homme et la forêt* est dédiée aux *arbres et forêts vénérées*<sup>14</sup>. Nous voyons bien comment tout cela opère. Il nous dit, après avoir inventorié un certain nombre d'arbres sacrés, que l'on « comprend cet attachement quasi religieux des hommes pour leurs arbres, lorsqu'on repasse en mémoire ces utilités si indispensables et si multiples qu'ils apportent à la vie humaine: le passage du profane vers le sacré, du matériel vers le spirituel dans la pensée de Deffontaines<sup>15</sup>. L'exemple de la chrétienté, qu'il connaît le mieux, lui sert d'*excipit*: « Ce précieux auxiliaire des hommes dans leur vie matérielle a même été directement associé dans la doctrine religieuse enseignée par les chrétiens, à leur horizon de vie supraterrrestre<sup>16</sup>: la forêt garde pour eux une marque spéciale de sanctification; le Christ était de son métier un charpentier travaillant le bois et c'est un arbre qui le porta lorsqu'il fut, "ce crucifié divin, venu en ce monde pour ouvrir aux hommes l'accès d'une autre vie". Ce n'est pas par le fer, mais par le bois que s'est accompli le plan divin; le messie "a placé le salut du monde dans l'arbre de la croix" et "c'est par ce bois que la joie s'est répandue dans l'univers entier<sup>17</sup>" ».

La géographie spirituelle fait chez lui feu/flèche de tout bois: pour ces dernières lignes, il choisit de citer l'hymne latin *Vexilla Regis*: « Salut, ô croix, notre unique espérance<sup>18</sup> ».

14. Pierre DEFFONTAINES, *L'homme et la forêt*, Paris, Gallimard, 1933, p. 178.

15. *Idem*, p. 179.

16. Cette remarque est à mettre en relation avec son souhait de connaître cette géographie surnaturelle.

17. *Ibidem*.

18. Texte vraisemblablement issu de la chrétienté médiévale. Il était courant au Moyen Âge que de faire des hymnes à la croix, lire Gaston LAURION, « Essai

On voit toute l'importance que revêt le caractère spirituel de la forêt et plus généralement de la géographie dans l'œuvre de Deffontaines. Cet aspect spirituel trouve son paroxysme dans *Géographie et religions*, un de ses livres majeurs, où il explique ce que doit être un aboutissement de sa géographie humaine, étudiée du point de vue de la marque des religions sur la terre :

« Cette géographie montrera que l'effort poursuivi par l'humanité n'est pas uniquement orienté vers l'exploitation de cette Terre dont elle dispose, pour en tirer profit; d'autres préoccupations se sont fait jour, si importantes qu'elles se sont inscrites dans le géographique; cette humanité témoigne qu'elle est à la recherche d'une voie spirituelle, guidant sa pensée et son libre arbitre; une des routes principales qui ont attiré les hommes ne conduit pas à un point déterminé de la Terre, elle mène plus ou moins explicitement vers des au-delà, vers le surnaturel; c'est la 'route du salut', comme disent certaines religions: le taoïsme est la religion du *tao* qui signifie proprement voie ou direction; le bouddhiste suit le 'noble octuple sentier', le chrétien entend la parole du Christ proclamant 'Je suis la voie<sup>19</sup>...' ».

Ce sont « ces routes du salut<sup>20</sup> » que se propose d'étudier Deffontaines. Une géographie du salut. Pour comprendre en quoi cette géographie, sortant pour le moins de l'ordinaire de la science canonique, s'inscrit dans une conception

---

de groupement des hymnes médiévales à la Croix », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 1963, vol. 6. n°6-23, p. 327-331

19. Pierre DEFFONTAINES, *Géographie et religions*, Paris, Gallimard, 1948, p. 9.

20. *Ibidem*.

normale de son temps, il nous faut nous replonger dans l'œuvre d'un ses contemporains, chez qui le spirituel n'est pas un vain mot.

## Gracq, révélateur inattendu de la spiritualité de la géographie en littérature

En 1933, Louis Poirier ne s'appelait pas encore Julien Gracq et suivait les cours de géographie auprès du maître de Pierre Deffontaines, Albert Demangeon<sup>21</sup>. En raccourci, Louis Poirier se mit à écrire des romans et devint Julien Gracq, le géographe sentimental<sup>22</sup>. Lors d'un café géographique en octobre 2013, le critique Daniel Oster lisait déjà dans *Un balcon en forêt* les conceptions géographiques de Gracq<sup>23</sup>. Cette œuvre porte la marque de ses conceptions théoriques.

Outre la géographie, il écrit donc. Outre, ou *par* la géographie. En effet, « Paysage et roman » est l'un des chapitres du recueil de notes diverses et de fragments originellement épars tirés de ses *Cahiers: En lisant, en écrivant*<sup>24</sup>. La pensée et l'œuvre de l'auteur s'y trouvent éclairées par une problématique commune qui précède et conditionne sa structure<sup>25</sup>. L'écrivain lit, le lecteur écrit et, tout à ce jeu de miroirs, l'écriture se dévoile.

---

21. Grand géographe français continuateur de l'œuvre de Paul Vidal de La Blache, Albert Demangeon (1872-1840) fut l'un des grands auteurs de l'école française de géographie de l'époque dite classique.

22. Gilles LAPOUGE, « Le géographe sentimental », dans *Le magazine littéraire*, 2006, n° 465.

23. Daniel OSTER, « Un abécédaire géolittéraire (2/26) : B comme Balcon », *Les cafés géographiques* [En ligne], 2013, URL : <http://cafe-geo.net/un-abecedaire-geolitteraire-226-b-comme-balcon/> Dernière consultation le 20 mars 2020.

24. Julien GRACQ, *En lisant en écrivant*, Paris, José Corti, 1981, p. 87.

25. Bernhild BOIE, « Notice de *En lisant, en écrivant* », dans Julien Gracq, *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1995.

Le paysage, pour Gracq, ce n'est pas que de la littérature. C'est, avant tout, de la géographie. Et c'est l'aspect essentiel que nous retiendrons ici. En quoi son métier de géographe nous permet-il cette lecture et nous donne-t-il un point de vue déterminant pour comprendre ces relations complexes entre le paysage, le mouvement et le regard ? « Qu'est-ce qui nous *parle* dans un paysage ? » : ainsi débute l'incipit de *Paysage et roman*<sup>26</sup>. Dans cette formule sibylline où *parlent* les paysages, il insiste sur ce verbe – les italiques sont de lui – les oracles semblent s'entendre, sourdre de ce *topos* de la géographie classique à laquelle il fut formé. La signification des paysages serait-elle aussi obscure, mystérieuse et symbolique que cette expression qu'il utilise ? En quoi les paysages parlent-ils donc ? Et, surtout, que nous révèlent-ils sur la géographie de Deffontaines ?

Un paysage ne parle que parce qu'il est loisible de le traverser en marchant, « de le posséder par la marche », par le mouvement qu'il permet à travers ses espaces, à travers son étalement. C'est ainsi qu'on peut écouter sourdre sa parole fugitive et tenace. Le tableau spirituel, coloré et peuplé des rêves du marcheur, produisent alors le pressentiment, à la base de la mystique paysagère qu'instaure Gracq. Il y a quelque chose de caché dont le panorama est révélateur. Ce faisant, Gracq met en place une lecture spiritualiste du paysage faisant écho à celle que nous évoquions à propos de Deffontaines. Nous privilégions donc ici cet axe de lecture.

Une partie de la réponse concernant les chemins et leurs rapports au paysage passe par la compréhension du « chemin de vie » qu'ils représentent : c'est une source d'enthousiasme, d'« ivresse du parcours », du parcours qui ne manquera pas d'évoquer les émotions paysagères mises en évidence par Deffontaines. Ce qui compte donc est bel est bien ce parcours :

---

26. Julien GRACQ, *En lisant en écrivant*, p. 87.

« Cette zone d'ombre, *puis* cette nappe de lumière, *puis* ce versant à descendre, cette rivière guéable, cette maison déjà esseulée sur la colline, ce bois noir à traverser auquel elle s'adosse, et, au fond, tout au fond, cette brume ensoleillée comme une gloire qui est indissolublement à la fois le point de fuite du paysage, l'étape proposée de notre journée<sup>27</sup>, et comme la perspective obscurément prophétisée de notre vie<sup>28</sup> ».

La répétition et l'accent mis, grâce aux italiques, sur l'adverbe *puis* permettent cette installation d'une structure par étapes, par déplacements successifs en un mouvement de progression<sup>29</sup>. Cette progression, c'est celle du géographe vers la lumière: passé au travers des ombres, vers la gloire d'une prophétie rayonnante. Rappelons ici que la gloire peut être entendue sous différentes acceptions: il peut s'agir, et c'est le cas ici, d'un grand éclat et, par extension et référence au domaine religieux, un grand rayonnement de lumière<sup>30</sup>: c'est, littéralement, la splendeur divine faite corps dans le paysage de la terre, Gracq chantant ici cette fameuse géographie spirituelle de Deffontaines. Et sur cette terre glorieuse, dans ces espaces infinis où peut se perdre à loisir le regard des

---

27. Il s'agit ici de cet espace de temps employé par l'homme à certaines activités et, ici, au parcours d'une journée qui peut être rapproché de l'anglais, *journey*, signifiant *an act of travelling from one place to another*. Voir « Journey », *Oxford English Dictionary* [En ligne], URL: <https://en.oxforddictionaries.com/definition/journey> (dernière consultation le 20 mars 2020).

28. Julien GRACQ, *En lisant en écrivant*, p. 87.

29. « Signifiant qu'un procès (ou une phase d'un procès) s'enchaîne avec un procès antérieur (ou avec une phase antérieure) », c'est bien le déroulement qui compte ici, comme on déroule un tapis, comme se déroulerait le ruban du chemin virtuel mis en place par Gracq. Voir « Puis », *TLFi* [En ligne], URL: <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/puis> (dernière consultation le 20 mars 2020).

30. « Gloire », *TLFi* [En ligne], URL: <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/gloire> (Dernière consultation le 20 mars 2020).

hommes, « Les grands pays muets longuement s'étendront<sup>31</sup> ». Mais pourtant « ils parlent ; ils parlent confusément, mais puissamment, de ce qui vient, et soudain semble venir de si loin, au-devant de nous<sup>32</sup> ». Gracq évoque donc ici la parole des paysages, centrale dans son texte, tant du point de vue du fond, puisque c'est là une ligne directrice majeure du texte, que du point de vue de la forme, la parole apparaissant dans toute sa force au milieu du passage.

Cette parole, c'est celle que retransmet le géographe par ses dits, ses écrits, ses clichés et ses dessins. Mais c'est aussi, filant la métaphore gracquienne, une parole confuse et puissante, un chuchotement, un bruissement qui jaillit tout entier des espaces embrassés du regard. C'est la force des âges lointains et les efforts humains pour territorialiser ces espaces qui s'expriment. Un bruissement tout au plus, un murmure sourd. Mais c'est également la Parole, cette « expression de la pensée, de la volonté de Dieu, telle qu'elle est révélée par l'Écriture sainte (*la Parole écrite*) et par la Tradition (*la Parole non écrite*) [et] *p. ext.* [la] Révélation (*la Parole révélée*<sup>33</sup>) ». On peut lire en filigrane, que Gracq met donc l'accent sur l'œuvre de création, révélée par le paysage.

Cette parole est influencée par le paysage même, c'est de lui qu'elle émane. Et Gracq d'enfoncer le clou expliquant que :

« C'est pourquoi aussi tout ce qui, dans la distribution des couleurs, des ombres et des lumières d'un paysage,

---

31. Gracq cite ici un poème d'Alfred de Vigny, sans le nommer pensant que tous reconnaîtraient : « La maison du Berger », extrait du recueil *Les destinées*. Il s'agit du seul poème d'amour de Vigny, publié dans le vol. 7 de la *Revue des deux Mondes*, en 1844 aux p. 302-313. On pourra retrouver dans l'édition de la Pléiade : Alfred DE VIGNY, André JARRY, et François GERMAIN [Éd]. *Œuvres complètes. Poésie, théâtre, Paris*, 1986.

32. Julien GRACQ, *En lisant en écrivant*, p. 87-88.

33. « Parole », *TLFi* [En ligne], URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/Parole> (dernière consultation le 20 mars 2020).

y fait une part matérielle plus apparente aux indices de l'heure et de la saison, en rend la physionomie plus expressive, parce qu'il y entretisse plus étroitement la liberté liée à l'espace au destin qui se laisse pressentir dans la temporalité. C'est ce qui fait que le paysage minéralisé par l'heure de midi retourne à l'inertie sous le regard, tandis que le paysage du matin, et plus encore celui du soir, atteignent plus d'une fois à une transparence augurale où, si tout est chemin, tout est aussi pressentiment<sup>34</sup> ».

La mystique paysagère prend alors tout son sens dans la perspective d'un pressentiment, à considérer ici tant dans la perspective d'une « révision confuse, irraisonnée (d'une chose à venir ou non encore connue, généralement défavorable) » que d'une « connaissance confuse, irraisonnée (d'une chose présente qui n'apparaît pas clairement) ». Le pressentiment est ce qui *révèle* au monde<sup>35</sup>.

Il nous affirme par surcroît que « cet engouffrement de l'avenir dans la délinéation, pourtant si ferme et si stable, des traits de la Terre est l'aiguillon d'une pensée déjà à demi-divinatoire, d'une lucidité que la Terre épure et semble tourner toute vers l'avenir : une des singularités de la figure de Moïse, dans la Bible, est que le don de clairvoyance semble lié chez lui chaque fois, et comme indissolublement, à l'embrassement par le regard de quelque vaste panorama révélateur<sup>36</sup> ».

Le géographe, lecteur des volontés divines, en revient aux oracles et la phrase liminaire prend tout son sens. *Qu'est-ce*

34. J. GRACQ, *En lisant en écrivant*, p. 88.

35. « Pressentiment », *TLFi* [En ligne], URL : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/pressentiment> (dernière consultation le 20 mars 2020).

36. J. GRACQ, *En lisant en écrivant*, p. 88.



*qui nous parle dans un paysage?* Ce qui nous parle, c'est notre propre « pensée déjà à demi-divinatoire<sup>37</sup> », une clairvoyance initiée par le regard posé sur un panorama. Le paysage à la source de la géographie et de la parole pouvant lui donner du sens. Dans les *Carnets du grand chemin*<sup>38</sup>, on peut lire un compte rendu d'excursion géographique qui rappelle cette mystique: « on y voit D., son feutre cabossé, ses guêtres, sa moustache en brosse, son marteau de géologue, moi à ses côtés, comme le caporal adjoint à côté du sergent, en pardessus noir et sac à dos, tout autour de nous la petite troupe des fidèles<sup>39</sup> ». Chargés d'une mission, les professeurs encadrent leurs fidèles pour leur faire *lire les paysages*, les *faire parler*. Le paysage se rapproche de la lettre dans les religions du livre: écriture à déchiffrer tout autant que la voix du Seigneur. Gracq dans ses *Carnets du grand chemin* se réjouit « de la chance qui [lui] fit choisir une discipline toute jeune, et presque à l'état naissant, comme l'était alors la géographie [...]. Elle s'alimentait alors toujours librement. Elle n'était pas rentrée dans le règne aride de la mesure et de la quantité<sup>40</sup> » Une discipline ou la poésie garde une place.

Dès lors, à l'issue de ce développement, on comprend fort bien, que le caractère spirituel de la géographie classique, telle que la pratiquèrent Deffontaines et Gracq, n'était nullement anodin. Voilà une composante importante qu'il convient de considérer, pour comprendre l'œuvre de Deffontaines, lui qui ne cessa au cours de sa vie, d'alterner ses jeux de regard de la terre au ciel.

---

37. *Ibidem*.

38. Julien GRACQ, *Carnets du grand chemin*, Paris, José Corti, 1992.

39. *Idem*, p. 162. Il s'agit très vraisemblablement d'Albert Demangeon, qu'il avait pour maître de géographie.

40. *Idem*, p. 149.

## Conclusion : Deffontaines, semeur de géographie spirituelle

Semeur de géographie, Pierre Deffontaines le fut à la fois du fait de sa large production de savoir géographique, mais également par ses facultés de vulgarisateur. Ce fervent catholique était avant tout « un pédagogue toujours enthousiaste, un infatigable découvreur de paysages<sup>41</sup> ». Cette découverte paysagère passa par la pratique de la photographie et du dessin et le terrain pour lui, devint l'un des lieux privilégiés de sa conception de la géographie humaine, un terrain de choix pour ses talents d'observateur, tant il fut fasciné par le rôle du « syndicat des hommes, chargé d'un aménagement de la Terre, en vue d'améliorer la condition humaine<sup>42</sup> ». La rencontre paysagère, pour Deffontaines, était bien empreinte de sentiments : « cette première rencontre est émouvante<sup>43</sup> ». C'est ce qu'évoquait Renato Scariati dans une synthèse, menée aux côtés d'Antoine Bailly, sur les paysages humanistes : « son paysage est avant tout une impression, une création, une vue de l'esprit, floue mouvante et mystérieuse qui surgit à la rencontre d'un univers intérieur avec une partie du monde<sup>44</sup> ».

---

41. Françoise TÉTARD, « Pierre Deffontaines, entre conversation et paysages », dans Jean-Pierre AUGUSTIN et Vincent BERDOULAY (dir.) *Modernité et tradition au Canada*, Paris, 1997.

42. Pierre DEFFONTAINES, « Positions de géographie humaine », dans *Amitiés Robert Garric. Vingt ans d'équipes techniques*, Paris, 1980, p. 53.

43. Pierre DEFFONTAINES, *Petit Guide...*, p. 25.

44. Renato SCARIATI, « Paysages imaginaires », dans Antoine BAILLY, Renato SCARIATI, *L'humanisme en géographie*, Paris, 1990, p. 136 Sur l'émotion, Renato Scariati confirme ce que Deffontaines avançait : « Qu'est-ce qu'un paysage ? Règne du visible, milieu embrassé par l'œil pour la géographie classique, le paysage se nourrit aussi d'une dimension invisible, métaphysique et imaginaire. Forme un paysage ce qui est susceptible de déclencher en moi une émotion ». Cité p. 211 dans le texte de Bertrand LÉVY, « Géographie et littérature : quelques signes de lisibilité et d'illisibilité dans le paysage », L. MONDADA, F. PANESE, O. SÖDERSTRÖM. *De la beauté à l'ordre du monde. Paysage et crise de la lisibilité*, Lausanne, 1992.

Son œuvre s'avéra chargée de considérations religieuses et spirituelles. Sa mission de 'Saint-Esprit', comme se plaisait à le commenter le géographe québécois Louis-Edmond Hamelin, ajoutait de l'emphase sur le caractère plus christique que scientifique de Deffontaines: « Côté enseignement, il n'est rien de moins qu'une vraie lumière qui fait descendre la grâce de la géographie humaine sur les apôtres<sup>45</sup> ». L'état d'esprit de Deffontaines n'était pas celui attendu d'un scientifique classique, mais bien plutôt celui, au sens premier, d'un géographe 'fanatique', c'est-à-dire se croyant inspiré par la divinité<sup>46</sup>.

## Bibliographie

- ARISTOTE, *La Métaphysique*, Paris, Ébrard, libraire-éditeur, Joubert, libraire-éditeur, 1840, 2 vol., CLV-274.
- AUGUSTIN et Vincent BERDOULAY, dir., *Modernité et tradition au Canada*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 51-65.
- BOIE, Bernhild, « Notice de *En lisant, en écrivant* », dans Julien Gracq, *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, 1995, p. 1480-1481.
- CLAVAL, Paul et SANGUIN, André-Louis, « Un demi-siècle de géographie française (1918-1968): contours et détours d'une époque classique », dans *La géographie française à l'époque classique (1918-1968)*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 7-12.
- DAUDEL, Christian et BETHEMONT, Jacques, *Jacques Bethemont: Géographe des fleuves*, Paris, L'Harmattan, 2010.
- DEFFONTAINES, PIERRE, *L'homme et la forêt*, Paris, Gallimard, 1933.

---

45. Louis-Edmond HAMELIN, « Une histoire de la géographie à l'université Laval en termes bibliques », dans *Cahiers de géographie du Québec*, 1999, vol. 43, n° 118, p. 128.

46. « Fanatique », *TLFi* [En ligne], URL: <http://www.cnrtl.fr/definition/fanatique> (dernière consultation le 20 mars 2020).

- DEFFONTAINES, PIERRE, *Petit guide du voyageur actif*, Paris, Éditions sociales françaises, Paris, 1941.
- DEFFONTAINES, Pierre, *Géographie et religions*, Paris, Gallimard, 1948.
- DEFFONTAINES, Pierre, *Prière testamentaire*, 1976.
- DEFFONTAINES, Pierre, « Positions de géographie humaine », dans *Amitiés Robert Garric. Vingt ans d'équipes techniques*, Paris, 1980.
- DEJEAN, Frédéric, « Pierre Deffontaines, géographe de la noosphère », dans *Cahiers de géographie du Québec*, 2012, vol. 56, n° 159, p. 543 – 556.
- DUVIGNAUD, Jean, « Esquisse pour le nomade », dans *Nomades et vagabonds*, Paris, Union générale d'éditions, 1975, p. 13-40.
- DUVIGNAUD, Jean, *Le prix des choses sans prix*, Arles, Actes Sud, 2001, 118 p.
- GRACQ, Julien, *En lisant en écrivant*, Paris, José Corti, 1981.
- GRACQ, Julien, *Carnets du grand chemin*, Paris, José Corti, 1992.
- HAMELIN, Louis-Edmond, « Une histoire de la géographie à l'université Laval en termes bibliques », dans *Cahiers de géographie du Québec*, 1999, vol. 43, n° 118, p. 127-134.
- HERSCH, Jeanne, *L'étonnement philosophique : une histoire de la philosophie*, Paris, Gallimard, 1993.
- JARRY, André et GERMAIN, François, éd., *Alfred de VIGNY, Œuvres complètes. I, Poésie, théâtre*, Paris, Gallimard, 1986, XLI.
- LAPOUGE, Gilles, « Le géographe sentimental », dans *Le magazine littéraire*, 2006, n° 465.
- LAURION, Gaston, « Essai de groupement des hymnes médiévales à la Croix », dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 1963, vol. 6, n° 6-23, p. 327-331.
- LÉVY, Bertrand, « Géographie et littérature : quelques signes de lisibilité et d'illisibilité dans le paysage », dans

- L. MONDADA, F. PANESE, O. SÖDERSTRÖM, *De la beauté à l'ordre du monde. Paysage et crise de la lisibilité. Lausanne – 30 septembre-2 octobre 1991*, Lausanne, Institut de géographie, université de Lausanne, 1992, p. 211-220.
- LORIGA, Sabina, *Le Petit x: de la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, 2010.
- OSTER, Daniel, « Un abécédaire géolittéraire (2/26) : B comme Balcon », dans *Les cafés géographiques* [En ligne], 2013, URL : <http://cafe-geo.net/un-abecedaire-geolitteraire-226-b-comme-balcon/>
- RACINE, Jean-Bernard, *La ville entre Dieu et les hommes*, Genève, Presses bibliques universitaires, Paris, Anthropos, 1993.
- SCARIATI, Renato, « Paysages imaginaires », dans Antoine Bailly, Renato Scariati, *L'humanisme en géographie*, Paris, Economica/Anthropos, 1990, p. 135-148.
- TÉTARD, Françoise, « Pierre Deffontaines, entre conversation et paysages », dans Jean-Pierre AUGUSTIN et V. BERDOULAY, éd., *Modernité et tradition au Canada: le regard des géographes français jusqu'aux années 1960*, Paris, L'Harmattan, p. 51-65.